

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 336 - Janvier 2022



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : La sagesse de l'affût pour préparer 2022
- **ACTUALITÉS** : Hommage à Pierre Rabhi, éloge de la modération
- **ACTUALITÉS** : Simone Weil, philosophe en quête de l'essentiel
- **HISTOIRE** : Raconte Grand-mère... Après la libération (3)
- **PHILOSOPHIE** : Les anciens stoïciens viennent à notre aide
- **SCIENCES** : De nombreuses traces de l'homme de Neandertal en Normandie
- **VOLONTARIAT** : Journée mondiale du Bénévolat
- **SPIRITUALITÉ** : « Memento mori » : « Rappelle-toi que tu vas mourir »
- **ARTS** : Molière, maître accompli de la comédie et de l'étude de mœurs
- **ARTS** : L'Empereur romain, un mortel parmi les dieux
- **À LIRE**
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

La sagesse de l'affût pour préparer 2022

par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole France

Il est difficile de prévoir si cette nouvelle année sera bonne ou heureuse comme on nous le souhaite au moment des fêtes. Nous le saurons, une fois le cycle de l'année 2022 achevé.



Par contre, nous pouvons souhaiter à tous les êtres humains d'être préparés à faire face intérieurement à toutes les circonstances qui se présenteront à eux avec la sérénité de celui qui possède en son cœur la lumière de la joie intérieure.

Pour me préparer à cette nouvelle année, j'ai passé la fin de 2021 à méditer sur le film *La panthère des neiges* » (1).

La panthère des neiges célèbre la beauté du monde, s'interroge sur la place de l'homme parmi les vivants et nous encourage à partir à la quête de soi, des autres et du monde. Elle est le récit de la rencontre avec l'altérité radicale, celle du citoyen et de la bête sauvage, nous invitant à la redécouverte de nous-mêmes.

Sylvain Tesson (2), à l'origine des commentaires du film, prend conscience grâce à l'expérience de l'affût, dans l'immensité et le froid extrême, de notre indifférence au monde qui nous entoure et dont nous sommes à peine conscients. Il est initié par son ami photographe Vincent Mounier, au silence, à l'immobilité et au vide en tant que puissants agents de la vie intérieure.

« Au "tout, tout de suite" de l'épilepsie moderne, s'opposait le "sans doute rien, jamais" de l'affût. Ce luxe de passer une journée entière à attendre l'improbable ! Attendre était une prière. Quelque chose venait. Et si rien ne venait, c'était que nous n'avions pas su regarder. J'avais appris que la patience était une vertu suprême, la plus élégante et la plus oubliée. Elle aidait à aimer le monde avant de prétendre le transformer. Elle invitait à s'asseoir devant la scène, à jouir du spectacle, fût-il un frémissement de feuille. La patience était la révérence de l'homme à ce qui était donné. »

Cette méditation aurait réjoui Pierre Rabhi (3), l'homme de la sobriété heureuse qui nous a quittés en décembre.

Pour nous préparer à bien vivre l'année 2022, reprenons les derniers mots du film :

« Vénérer ce qui se tient devant nous. Ne rien attendre. Se souvenir beaucoup. Se garder des espérances, fumées au-dessus des ruines. Jouir de ce qui s'offre. Chercher les symboles et croire la poésie plus solide que la foi. Se contenter du monde. Lutter pour qu'il demeure. »

Conservons ainsi la joie au-delà des circonstances et préparons-nous à célébrer un autre « grand » qui nous a toujours appris la vie en sachant en rire, Molière (4), dont on célébrera le 15 janvier le 400^e anniversaire de la naissance, et gardons-nous de faire le « Tartuffe ».

(1) *La panthère des neiges*, film réalisé par Marie Amiguet et Vincent Munier avec Sylvain Tesson et Vincent Munier.

(2) Auteur de *La panthère des neiges*, de Sylvain Tesson, Éditions Gallimard, 2019

(3) Lire l'article *Pierre Rabhi, éloge de la modération* par Laura Winckler, dans la revue page 3

(4) Lire l'article, *Molière, maître accompli de la comédie et de l'étude des mœurs* par Marie-Agnès Lambert, dans la revue page 19

Actualités

Pierre Rabhi, éloge de la modération

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

L'écrivain et philosophe Pierre Rabhi, pionnier de l'agroécologie en France et cofondateur du mouvement Colibris, est décédé samedi 4 décembre 2021 à l'âge de 83 ans.



Auteur notamment de *Vers la sobriété heureuse* (1), plaidoyer sur la joie de vivre dans la simplicité, vendu à 460.000 exemplaires, il a transmis des messages d'union, de transcendance, de simplicité et d'exemplarité. Il a laissé une belle empreinte dans les nouvelles générations qu'il a inspiré par son action, modeste, mais constante, en combinant le colibri *qui fait sa part* et le taon socratique qui *aiguillonne* ses contemporains. C'était un homme au service de la vie et de l'humanité dans l'homme, Matthieu Ricard dira de lui qu'il était un « frère en conscience ».

Une vie singulière au service de la vie, de la nature et de l'humain

Figure du sage appelant à l'« insurrection des consciences » et au refus de toute aliénation consumériste, Pierre Rabhi est le chantre de la sobriété librement consentie. Servis par un indéniable sens de la formule, ses appels à la modération et au respect de la terre emportent une adhésion considérable. Il est devenu un porte-parole de l'agroécologie pensée comme une éthique de vie, mais aussi un philosophe du changement de paradigme.

Tout à la fois agriculteur bio dans ses Cévennes aimées, essayiste, écologiste, poète et romancier, cet homme à la silhouette fine, mais non fragile, le visage au regard végétal sur lequel se lisaient ses origines sahariennes, avait aussi une singularité de paroles et de parcours.

Avec Cyril Dion – l'auteur du documentaire militant à succès *Demain* –, Pierre Rabhi avait cofondé le mouvement citoyen des Colibris, qui appelle aux actions locales, comme les jardins partagés, les fermes pédagogiques ou encore les circuits d'approvisionnements courts.

Pierre Rabhi avait choisi ce petit oiseau pour illustrer sa philosophie en se fondant sur une légende amérindienne : face à un incendie dans une forêt, le colibri « s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu », provoquant des sarcasmes de la part des autres animaux. « Je le sais, mais je fais ma part », répondait-il dans cette légende que Rabhi ne cessait de conter.



Pierre Rabhi a compilé dans divers livres (2), en auteur prolifique de *La Convergence des consciences* à *La Part du colibri* ou encore un *Manifeste pour des oasis en tous lieux*, toute une philosophie simple, qui s'adresse en individualité à chacun. Dans les films documentaires, de *L'Odyssée de l'empathie* (3) à *Demain* (4), il a promené sa figure désormais presque en signature logo, chemise à carreaux, pantalon de velours côtelé, bretelles et sandales.

Pas de lendemains qui chantaient donc pour Pierre Rabhi, mais des actes quotidiens – « Cultiver son jardin est un acte de résistance », disait-il ainsi, complétant la sentence voltairienne. Une approche apolitique, voire méfiante envers elle. Certains de ses détracteurs lui reprochaient d'ailleurs d'axer sa pensée sur la seule transformation individuelle, négligeant ainsi les rapports de force et l'action collective.

Il disait : « J'incarne concrètement l'écologie avec des propositions et des méthodologies. Je crois beaucoup à la force de la simplicité. Les gens me perçoivent comme un type qui fait ce qu'il dit et qui dit ce qu'il fait. Comment dois-je honorer cette confiance qu'on me fait ? Je l'honore en disant : si nous voulons, nous pouvons changer le monde. La solution ne passe pas par le politique, elle passe par l'élévation de la conscience. »

Partons à sa rencontre

Imaginons pour un instant que nous marchons à ses côtés, en écoutant les paroles d'un vieux sage qui nous ramène à l'essentiel...

« Il est difficile de définir ce qui fait une destinée humaine. Je vois **mon propre itinéraire** comme un chemin initiatique et n'aurais jamais pu imaginer que le petit orphelin du désert soit mené là où j'en suis aujourd'hui. Les multiples déchirements que j'ai subis auraient pu me faire tomber dans la révolte amère. J'ai préféré me mettre au service de l'amour et de la vie. Je suis entré dans cette posture sacrée à partir du moment où j'ai compris que je pouvais prendre soin de la Terre-Mère, participer à sa régénération et à sa préservation pour le bien de tous, la respecter et l'honorer dans mes actes quotidiens. Aimer, prendre soin et rechercher la cohérence ont été pour moi des moteurs porteurs de sens et d'enthousiasme. »

Il a fait de la **modération** sa règle de vie en expliquant qu'elle lui évoque « une tranquillité, une forme de contentement, un sentiment de satiété, de satisfaction profonde de ce que l'on a. Elle ramène les choses à leur juste valeur. La sobriété heureuse permet de sortir du manque, de libérer de l'espace en soi pour la joie, la créativité, la beauté et le partage. »

Il lutte pour un **éveil individuel de la conscience** comme condition pour une transformation profonde de l'humanité dans son ensemble. Sans cela, tous les changements sont superficiels et éphémères.

« L'évolution, si elle a un sens, est d'aboutir à l'humanisation, à savoir une humanité élevée avec une conscience élevée. »

Et cela doit renforcer la quête d'unité. « S'il y a un avenir pour l'humanité, c'est de travailler à son unité. Une alchimie globale doit se produire et cela passe par reconnaître que nous sommes tous de la même espèce et tous dans le même bateau. »



Mais le moteur qui mettra ceci en marche est l'altruisme et la force de l'amour qui est source d'unité qui peut changer le destin de l'humanité. « La vie sur Terre s'est organisée moins sur la rivalité que sur la coopération et la complémentarité. Dans la nature, rien ne s'oppose à rien. C'est l'homme qui a introduit la dualité. Et la dualité majeure de notre époque est celle qui oppose l'humain à la nature, à la vie, à sa vie. Aimer, au fond, consiste à retrouver notre alliance avec la nature. Avec amour et modestie, en assumant notre responsabilité, en choisissant de mettre en cohérence notre vie avec nos valeurs profondes, nous pouvons avoir une puissance immense. »

La clé de cette révolution des consciences passe également par une nouvelle **éducation** dont il a semé, avec d'autres, quelques bribes, comme par exemple, l'école des Amanins (5). La première exigence est de mettre à nouveau la jeunesse en contact avec la nature.

« Les plus jeunes ne devraient pas toucher un ordinateur avant d'avoir une véritable expérience du réel, qui passe par la nature, le contact avec les animaux et le développement manuel. Il faudrait leur donner accès à un jardin, les connecter aux forces de la vie, les aider à comprendre ce qu'ils ont dans leur assiette, développer leur habileté manuelle pour éviter qu'elle ne soit inhibée par le recours aux machines. Beaucoup de jeunes viennent aussi en Ardèche pour se former à l'agroécologie et aspirent au changement. Ils me donnent de l'espoir. »

Sa **quête spirituelle** s'inspire de Socrate, *le prince des philosophes*, car il a dit simplement que « tout ce que je sais est que je ne sais rien ». C'est là la vérité absolue. Personne ne sait vraiment. Personne n'a la vérité. »

C'est une quête de la **lumière**. « Trouver sa lumière, c'est explorer son intériorité, arpenter ce champ de contradictions tirillé entre des pulsions destructrices et créatrices. C'est se reconnecter à cette vérité active en soi qu'est la nature. La façon dont la vie s'organise, dont elle se comporte, dont elle coopère, tout n'est qu'intelligence. Une personne qui s'inspire de la nature ne peut que trouver la lumière. »

Son rapport à la **mort** est aussi naturel, avec une attitude très stoïcienne. « Non, je ne regrette rien. Oui, j'ai aimé et j'aime la vie. Non, je ne crains point la mort, je l'attends sans cesse, mais ne lui permets pas de troubler les jours qui ne lui appartiennent pas. »

On l'a entendu souvent évoquer notre temps et notre mode de vie comme un grand enfermement. Les barreaux de la cage se sont brisés et l'âme colibri de Pierre Rabhi est partie vers la lumière qui l'inspira toujours.



Toutes les citations sont extraites du livre de Pierre Rabhi, *La puissance de la modération*, Éditions Hozhoni, 2015
Lire la version plus complète de l'article sur le site www.revue-acropolis.fr

(1) Pierre Rabhi, *Vers la sobriété heureuse*, Éditions Actes Sud, 2013, 173 pages

(2) Auteur de

- *La Convergence des consciences*, Éditions Le Passeur, 2016

- *La Part du colibri*, Éditions de l'Aube, 2018

- *Manifeste pour des oasis en tous lieux*, édité par Association mission des oasis en tous lieux, 1997

(3) *L'Odyssée de l'empathie*, film documentaire réalisé par Michel Meignant et Mério Viana, 2015, 105 min

(4) *Demain*, film réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015, 118 min

(5) <https://www.lesamanins.com/>

© Nouvelle Acropole

Actualités

Rencontre avec Thierry ADDA

Directeur National de Nouvelle Acropole France

Simone Weil, philosophe en quête de l'essentiel

propos recueillis par Françoise BECHET
Formatrice de Nouvelle Acropole Rouen

Dire que Simone Weil est une philosophe du XX^e siècle, dit bien peu de cette âme incandescente en quête d'absolu qui cherche tout ce qui peut amener l'homme à contacter les besoins profonds de son âme.



La revue Acropolis a interrogé Thierry Adda sur les œuvres de Simone Weil, notamment *Venise sauvée* et *L'enracinement*. Cet article est divisé en deux parties. Le premier article est consacré à la philosophie de Simone Weil. Le second article sera consacré aux enseignements de Simone Weil dans ses œuvres littéraires, et notamment la pièce de théâtre inachevée « *Venise sauvée* ».

Acropolis : *Que pouvez-vous dire de la pensée de Simone Weil ?*

Thierry ADDA : Le philosophe Gustave Thibon, sûrement un des philosophes dont je suis le plus proche, disait de Simone Weil que c'était le seul être dans lequel il n'avait vu aucun décalage entre l'idéal qu'elle affirmait et la vie qu'elle menait. Ainsi, pendant la guerre, elle n'hésite pas à donner ses tickets de rationnement à ceux qui ont faim, quitte à ne pas manger elle-même à sa faim. C'est une âme exceptionnelle. Albert Camus disait d'elle qu'elle était

le plus grand esprit de notre temps, et plus récemment, cette phrase m'a beaucoup touché. André Comte-Sponville l'a appelée « la grande disciple », celle qui cherche en elle à faire la conjonction du Vrai, du Bien, de l'Être et de la Valeur. Elle montre par sa vie comment, en renonçant à la part de petitesse et d'attachements qui entrave son humanité, l'homme peut accéder à la part divine qui est en lui. C'est probablement sa manière d'honorer les propos de son maître, le philosophe Alain, qui disait : « L'important n'est pas de se connaître, mais de se conduire. » Une phrase apparemment bien simple, mais pourtant pleine d'implications. Car c'est durant une vie entière qu'il s'agit ici de se conduire, et pas seulement l'espace d'un moment. De se conduire en allant de l'avant et en osant la fidélité à soi-même, jusqu'à la mort.

A : *Il y a donc selon vous un vrai dialogue entre la pensée théorique de Simone Weil et son œuvre romanesque ?*

T.A. : En fait c'est toujours la même idée qui est à l'œuvre et qui cherche à se manifester. Dans *L'Enracinement*, elle clarifie l'existence des besoins profonds à l'intérieur de l'homme et la différence, entre, d'un côté, les besoins de l'âme et de l'autre les besoins temporels de l'existence, en nous exhortant au discernement et au sens des limites.

Quand on a faim, on mange et vient un moment où l'on n'a plus faim. Par contre, le propre des vices de l'âme qui sont de faux besoins, c'est qu'ils n'ont pas de limites ; ainsi, l'avare n'a jamais assez d'or. La nourriture rassasiée, il en est de même des nourritures de l'âme.

Il faut donc chercher à assouvir les besoins de l'âme, les rassasier, et tout particulièrement les besoins d'ordre et d'enracinement. Car l'ordre n'est pas mettre un cadre figé sur les choses, mais au contraire résoudre les contradictions par le haut, mû par la force de l'amour.

A contrario de l'amour véritable, les désirs, quand ils sont le propre de la passion et de la concupiscence, ne sont jamais satisfaits, il en faut toujours plus.

A : *Dans ses œuvres littéraires et théoriques, Simone Weil fait référence à de nombreuses sources, grecque, hindoue, biblique. Peut-on dire d'elle qu'elle serait polymathe (1), avec non seulement une très vaste culture, mais aussi une capacité à croiser différentes disciplines ?*

T.A. : Je ne pense pas que l'on puisse dire d'elle qu'elle est polymathe. Fondamentalement Simone Weil est une littéraire et une philosophe. Simplement, elle cherche tout ce qui peut amener l'homme à contacter sa véritable nature. Si la nature de l'arbre est de donner des fruits, la nature profonde de l'homme est de faire croître en lui la conscience, de parvenir à contacter une conscience supérieure, qui mène à ce que l'on pourrait appeler, une sorte de grâce.

Comme une investigatrice, elle cherche dans toutes les cultures, toutes les langues, les échelons, les marches, les opportunités qui sont données à l'homme de s'élever pour voir la manifestation de cette grâce et de ce génie humain. Mais toujours dans cette direction fondamentale de l'élévation de l'esprit. Dans le monde de l'action, elle pouvait être particulièrement maladroite. Et si elle était très courageuse dans son audace et sa fougue de se confronter à ce qui la dépassait, elle n'était pas, par ailleurs, un génie dans les matières scientifiques ou techniques. C'est une philosophe accomplie qui cherche dans toutes les cultures, l'empreinte de la dimension spirituelle dans l'homme.

A : *Certains ont pu dire que Simone Weil est une théoricienne du malheur et de la force de l'être. Qu'aurait-elle pensé, selon vous, de la situation que nous vivons aujourd'hui ?*

T.A. : Malheureusement certaines situations n'ont pas beaucoup évolué depuis son époque voire ont empiré. Je crois que l'une des racines les plus profondes de la souffrance contemporaine est la relation au travail. Le travail, pour Simone Weil, est le propre de la condition humaine. C'est en travaillant que l'homme façonne le réel, qu'il se sent appartenir au monde, qu'il fait l'expérience de la liberté, sans oublier que parmi les besoins fondamentaux de l'âme, il y a aussi l'honneur, le sentiment de sa dignité, sans laquelle cette liberté n'est rien.

Pour Simone Weil, le travail est donc un des ancrages de l'âme, une des voies d'appartenance à la sphère sociale. Une des possibilités pour les individus de se reconnaître entre eux et d'interagir entre eux d'une manière harmonieuse.

Aujourd'hui, la question que l'on pourrait se poser serait la suivante : « quelles leçons avons-nous donc tirées des avertissements de Simone Weil pour la promotion d'un travail non servile ? Le problème de fond du monde dans lequel nous vivons est précisément que le travail a cessé d'être un travail. C'est une action rémunérée, un job, un emploi. Il y a une perte profonde de la dignité du travail. Il y a un impensé contemporain de la spiritualité du travail. Le métier, dans son acception ancienne, était une opportunité pour l'homme



de s'accomplir et de se perfectionner, en mettant tout son être dans ce qu'il faisait. L'emploi est quelque chose de bien différent, c'est une fonctionnalité à laquelle on répond par une compétence.

Quand on voit aujourd'hui le mode de fonctionnement de l'entreprise, la manière déshumanisée avec laquelle les gens sont amenés à travailler, on comprend la profonde corruption de l'âme générée par le profit et l'argent. Le monde du travail est devenu le monde de l'emploi (sans prendre en compte ceux qui sont sans emploi...) et il a perdu sa dignité. De plus, il y a tous ceux qui n'ont pas de possibilité d'accéder à une participation juste et équitable dans la société. Le fait qu'il n'y ait plus d'ordre, qu'il n'y ait plus d'enracinement dans des valeurs communes, l'absence de justice sociale dans le monde contemporain, produit certes une misère physique, mais aussi et surtout une misère spirituelle.

Voilà pourquoi je pense que Simone Weil nous conseillerait de réapprendre à faire des gestes simples qui ont du sens, essayer de retisser des liens entre les hommes, qui puissent faire vivre la fraternité par des actes et non pas par des mots. Sur cette base qui paraît aujourd'hui impensable et insensée, il faut retisser des liens, et travailler humblement, chacun à notre niveau, à la mise en place d'une société plus juste, dans laquelle le travail puisse permettre à chaque individu de réaliser ce qu'il est. Cela semble une utopie, mais c'était l'une des aspirations les plus profondes de Simone Weil, une aspiration de plus en plus partagée par la jeunesse, et sur laquelle ce siècle commençant devra s'interroger.

Dans un second article, Thierry ADDA abordera les enseignements de Simone Weil à travers son œuvre littéraire, notamment *Venise sauvée*.

(1) Personne dotée de multiples connaissances dans des matières qui n'ont pas forcément de liens entre elles. Homme et femme universel(le) ou de la Renaissance

Articles sur Simone Weil parus dans la revue Acropolis :

- N°171 (avril 2001) : *Rencontre avec Simone Weil, philosophe de la renaissance intérieure*, par Louissette Badie
- N°207 (janvier-février 2009) : *Simone Weil et la science*
- N°208 (mars-avril 2009)
 - . *Hommage à Simone Weil, Rencontre avec Monique Broc-Lapeyre*, par Louissette Badie
 - . *Simone Weil, philosophe de la renaissance intérieure*, par Louissette Badie
- N° 210 (août-novembre 2009), *Simone Weil à la Cour Pétral*
- N° 212 (février à mai 2010), *Simone Weil, une philosophie de civilisation*, par Françoise Béchet
- N° 302 (décembre 2018), *Simone Weil, éduquer aux besoins de l'âme*, par Françoise Béchet
- N° 316 (mars 2020), *Simone Weil, la philosophie grecque, un sujet de réflexion, un exemple de vie* par Louissette Badie

Sur internet : www.simoneweil.fr

© Nouvelle Acropole



À lire

Simone Weil (1909-1943)

Philosophe de l'absolu

sous la direction de Louissette BADIE et Hélène SERRE

Éditions Nouvelle Acropole, collection Les Dossiers spéciaux, 2009, 64 page, 6,50 €

La vie et l'œuvre de Simone Weil.

Histoire

Raconte, grand-mère... Après la libération (3)

V^e épisode

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

La vie après la Libération continue à reprendre son cours. L'auteur raconte la vie quotidienne avec ses aïeux, la pénurie alimentaire et le retour des prisonniers de camps de concentration.

On recommence à se déplacer plus volontiers. C'est ainsi que, plusieurs fois, j'ai l'occasion d'aller passer quelques jours au Mans, chez ma grand-mère maternelle.

Ma grand-mère maternelle



Fin du XIX^e, probablement 1878, chez l'éditeur Hetzel, resté célèbre pour ses magnifiques couvertures rouge et or, le livre que me lisait ma grand-mère lorsque j'allais chez elle, *Mlle Lili aux eaux*.

Ma grand-mère maternelle, nous l'appelons *Ma*. Elle est petite, gentille, elle a un rire de petite fille et elle me lit un livre qu'on lui a offert quand elle était elle-même petite et qui s'appelle *Mademoiselle Lili aux eaux*. C'est l'histoire d'une petite fille dont le papa, malade, va faire une cure dans une station thermale et que sa famille accompagne. Pour faire profiter sa poupée de cire, commune à cette époque, des bienfaits de la cure thermale, elle lui fait prendre un bain dans une source chaude et la poupée fond.

Je suis fascinée par les gravures en noir et blanc qui illustrent le livre et sa magnifique couverture rouge et or. Et par ce que cette histoire d'autrefois a pour moi de totalement inhabituel.

Ma grand-mère adore l'ail et, pour me faire plaisir, elle me fait manger des pâtes assaisonnées de beaucoup d'ail qui brûlent mon gosier de petite fille. Je n'ose ni ne veux la décevoir et lui confirme quand

elle m'interroge que, oui, c'est bon.

Ma grand-mère paternelle

Ma grand-mère paternelle, qui habite également au Mans, vient passer quelques jours chez nous à plusieurs reprises. Elle est grande, maigre, tout habillée de noir et a le ventre qui gargouille. Elle est sévère et nous raconte des choses terrifiantes. « Si vous n'êtes pas sages, nous dit-elle, vous irez en enfer. Et, en enfer, il y a une grande horloge et le balancier de cette horloge, continue-t-elle en mimant le mouvement de va-et-vient avec le bras, répète sans arrêt : « Toujours. Jamais. Toujours. Jamais. Toujours tu y resteras. Jamais tu n'en sortiras. »

Il faut savoir que la vie a été dure pour elle. D'une famille de paysans mayennais, elle épousa un artisan tanneur, qui perdit son poste de cadre dans une tannerie à Pont-Audemer dans l'Eure, lors de l'abandon du tannage végétal du cuir, long et polluant, pour une autre méthode, tout aussi polluante, mais plus rapide. Il dut se contenter d'un poste plus modeste de comptable et la famille s'installa au Mans. Il mourut en 1926, à 56 ans, d'une crise cardiaque. Mon père, alors âgé de 19 ans, interrompit sa formation professionnelle, à Vincennes près de Paris et revint vivre au Mans pour travailler et soutenir sa mère au Mans où, veuve, elle trouverait plus facilement du travail, elle qui gagnait chichement sa vie comme couturière à domicile.

Elle perdit trois de ses cinq enfants, l'un encore bébé, à quelques mois, sa fille, Georgette à 25 ans de la tuberculose et son deuxième fils, Pierre, à 30 ans, pendant la guerre, à Dunkerque. Quant à son dernier fils, mon oncle Jean, fait prisonnier par les Allemands en 1940, il ne rentra en France qu'après 5 ans de captivité (1).

Elle avait été marquée par une éducation religieuse d'un moralisme rigide et une mentalité doloriste fréquente chez certains chrétiens de l'époque qui croyaient qu'on ne pouvait faire son salut que par la souffrance. C'est ainsi que, lors de sa dernière maladie, elle refusait les antidouleurs, pensant ainsi accumuler des mérites qui lui donneraient plus de chances d'aller au Ciel après sa mort.

Je l'échappe belle

Elle aimerait que mes parents me confient à elle, car elle voudrait m'élever comme il convient d'éduquer une petite fille, ce qui, semble-t-il, ne lui paraît pas être le cas de ma mère. Mon père verrait cela d'un assez bon œil. Ma mère, heureusement, oppose un refus catégorique. Je ne me rends compte alors que vaguement de ce qui se passe, mais, a posteriori, je frémis en pensant à ce à quoi j'ai échappé.

J'ai beaucoup de chance d'avoir une mère comme la mienne. Nous sommes en promenade avec Tante Nane – la sœur de ma mère dont j'ai déjà parlé et qui est venue nous voir à Verneil-le-Chétif – en vacances chez nous avec mes cousins. Les plus hardis d'entre nous grimpons dans tous les arbres que nous rencontrons et qui s'y prêtent. Ma jupe s'accroche à une branche et se déchire du haut jusqu'en bas. Je viens le dire à ma mère et lui montre ma jupe. Elle me dit que ce n'est pas grave et me renvoie jouer. J'entends ma tante lui dire qu'elle ne devrait pas tolérer cela. Et ma mère lui répond : « Qu'elle joue ! Une jupe, cela se répare facilement ».



L'oie et le père Petron

Une histoire se transmettait de génération en génération dans ma famille paternelle, que ma grand-mère raconta à ses enfants et que mon père et mon oncle nous racontèrent à leur tour. Son personnage principal était le Père Petron, grand-père ou arrière-grand-père de ma grand-mère.

Un soir de 24 décembre, toute la famille partit à la messe de minuit, laissant à la maison le Père Petron, trop âgé pour les accompagner, en charge de surveiller la cuisson de l'oie qui rôtissait lentement, à la broche, dans la cheminée.

En ce temps-là, c'était une oie qu'on mangeait traditionnellement à Noël, au réveillon. Ce n'est qu'ensuite qu'elle fut progressivement remplacée par la dinde, pas meilleure, mais plus charnue, originaire d'Amérique et introduite chez nous par les Américains venus en Europe à l'occasion des deux guerres mondiales.

Installé dans son fauteuil devant la cheminée, pénétré de l'importance de sa mission, le Père Petron, pour suivre la cuisson de l'oie, préleva un petit bout de peau, puis un autre... et un autre... Lorsque la famille revint, toute réjouie du réveillon qui les attendait, il ne restait plus dans la cheminée que la carcasse de l'oie. Et le Père Petron, dans son fauteuil, dormait paisiblement.

L'après-guerre

En 1945, année du suicide d'Hitler, le 30 avril, et de la capitulation de l'Allemagne nazie, le 8 mai, celle où j'ai fêté mon huitième anniversaire, ma famille a quitté le Grand-Lucé pour aller habiter à Blois.

C'est à Blois que nous avons vécu le retour des camps de concentration. Ce n'est qu'à ce moment-là que nos parents nous ont mis au courant de leur existence et des horreurs qui y avaient été commises. Mon père est venu un jour à la maison, accompagné d'un homme d'une extrême maigreur, impressionnante. C'était un rescapé du camp de Dachau, non loin de Munich, en Bavière, délivré fin avril par les Américains.

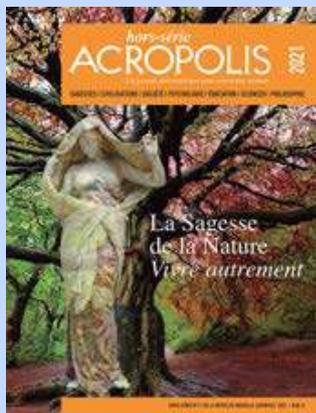
La pénurie alimentaire perdure. Il faudra attendre février 1949 pour que le pain cesse d'être rationné et décembre 1949 pour que soient supprimés les derniers tickets de rationnement sur le sucre, le café et l'essence.

Dans le haut de la ville, à la lisière de la forêt de Blois, il y avait un camp de prisonniers allemands. L'attitude des habitants à leur égard était ambiguë. Ils vivaient dans des baraquements, travaillaient à la reconstruction et souffraient de la faim. Je me rappelle notre étonnement le jour où nous voyons notre mère nettoyer soigneusement, après l'avoir plumé et vidé, les pattes d'un poulet que mon père a rapporté d'un de ses nombreux déplacements professionnels dans la campagne du département. Elle nous explique que c'est pour les prisonniers allemands et que c'est pour eux une aubaine. Cuites à l'eau, ils trouvent dessus de quoi manger. Des femmes se chargent de leur remettre à travers le grillage qui entoure le camp ce qu'on peut leur donner malgré les restrictions et les interdictions.

Les derniers ont été libérés en 1949.

(1) Lire l'article paru dans la revue Acropolis n°335 (décembre 2021)

© Nouvelle Acropole



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Paiement sécurisé.

Philosophie

Les anciens stoïciens viennent à notre aide

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'association internationale Nouvelle Acropole

Une aide bienvenue dans les circonstances difficiles que nous vivons aujourd'hui ? L'apport des stoïciens de la Grèce et de la Rome antiques.



La quantité de situations adverses que nous avons à affronter incitent beaucoup de professionnels dans le domaine de la santé à chercher des solutions pour résoudre des cas toujours plus nombreux d'émotions incontrôlées et ingouvernables, des dépressions ou à une moindre échelle, des états d'anxiété.

Il est intéressant que cela nous ait conduits à chercher dans le monde antique des réponses qui ont été utiles et positives. C'est le cas des stoïciens qui se sont distingués comme une source d'aide dans nos conditions actuelles.

On a écrit et on continuera à écrire de nombreux livres et articles sur le sujet, quand on n'a pas récupéré textuellement les conseils de ces philosophes. Une œuvre a attiré mon attention, celle de Jules Evans appelée *Philosophy for Life and Other Dangerous Situations : Ancient Philosophy for Modern Problems*, que j'ose traduire librement comme *Philosophie pour la vie et autres situations dangereuses : philosophie ancienne pour problèmes modernes*.

Nous soulignons quelques idées véritablement intéressantes :

1. Ce ne sont pas les événements qui nous font souffrir, mais notre vision des événements

L'optique dans laquelle nous observons les événements est très importante. Notre position mentale et émotionnelle peut modifier complètement leur contenu, ce qui revient à dire qu'il est plus simple de modifier notre optique. Bien souvent, la façon de voir la vie dépend de croyances et d'opinions qui se sont enracinées et calcifiées à l'intérieur de nous, mais qui ne sont pas exactement nôtres ; elles arrivent de l'extérieur et nous contaminent silencieusement. Il nous faut une attitude renouvelée qui nous permette d'ouvrir nos limites, d'ouvrir des horizons, pas pour être définitivement heureux, mais au moins pour être plus tranquilles, plus sereins, en sachant que, pour finir, nous trouverons une voie pour pallier les souffrances.

La sérénité est un facteur essentiel. Il faut apprendre à se calmer, à voir et à écouter à l'intérieur sans exaltation ni douleur.

2. Nous ne sommes pas toujours conscients de nos opinions, mais nous pouvons chercher à l'intérieur de nous avec sincérité jusqu'à les dévoiler

Les anciens philosophes grecs, parmi lesquels Socrate, affirmaient qu'il est indispensable de se connaître soi-même, ce qui exige un examen sincère et continu sans en venir à être obsessionnel. Nous devons apprendre à nous interroger sur ce qui nous plaît et ce qui nous déplaît, sur ce que nous croyons et ce que nous rejetons, sur ce qui nous attire et ce qui nous dérange.

Un conseil très utile des stoïciens est d'écrire un petit journal quotidien, avec des réflexions sur nos pensées et nos sentiments, en les analysant nous-mêmes avec franchise et brièveté.

3. Nous ne pouvons pas contrôler ce qui arrive, mais bien nos réactions devant les événements

Le philosophe grec Épictète divisait les expériences humaines en deux types : les choses qui dépendent ou pas de nous. Celles qui ne dépendent pas de nous sont innombrables : humaines, sociales, économiques, climatiques, en général la douleur, la mort... et tant d'autres également inévitables.

Mais dépend bien de nous le contrôle que nous exerçons sur nous-mêmes, surtout si nous en faisons une pratique constante. Le contrôle de soi aide à l'affirmation, réduit l'anxiété et favorise la prise de décisions qui nous sont propres dans des situations confuses.

4. Élargir la perspective

Plus haut, nous nous sommes référés à l'optique, il nous revient maintenant de le faire à la perspective. La perspective reflète l'angle à partir duquel nous envisageons les choses, la position privilégiée ou dévalorisée que nous leur attribuons quand ils sont ou pas dans notre point de mire. Voir le cas d'un bon photographe qui sait choisir des détails qui passent inaperçus pour les autres, mais que lui sait mettre en valeur.

L'empereur-philosophe Marc Aurèle aimait comparer la condition humaine à l'immensité de l'univers, pour assumer une perspective plus simple et plus humble. Dans l'un de ses exemples, il expose : que peut-il arriver à l'être humain qui ne soit propre à l'être humain ? Ainsi, nos problèmes se resituent dans leur juste dimension.

Il est également fondamental de se situer dans le présent : rien ne sert de faire des retours au passé qui est déjà passé, sinon pour en extraire les expériences valables ; et rien ne sert de fantasmer sur le futur quand nous n'osons même pas planifier correctement un jour, une semaine ou un mois de nos vies.



5. L'importance de la répétition consciente

Les stoïciens accordent beaucoup d'importance (de même que d'autres courants philosophiques modernes) à l'instruction, à l'exercice continu, à la pratique et à la répétition consciente ; si nous répétons seulement des actes mécaniques, nous n'en tirons aucun apprentissage valable.

6. L'importance du travail

L'inaction est la mère de tous les maux. Le travail, tant physique que mental, enrichit l'être humain, non seulement parce qu'il occupe son temps de façon productive, mais parce qu'il montre des champs d'action auxquels recourir dans des moments d'abattement. Sénèque a dit : « Les stoïciens voient toutes les adversités comme un entraînement. » Cela indique qu'il faut considérer les obstacles comme des épreuves et les reconnaître pour en tirer un enseignement qui soit utile pour toute la vie.

7. L'importance de la vertu pour atteindre le bonheur

Le stoïcisme prétendait à un bien-être fondé sur les valeurs de la vertu. Plus que le bien-être, les humains cherchent constamment le bonheur, bien que le bonheur ne soit pas le même pour tous. Pour les stoïciens, il ne peut y avoir de bonheur dans des facteurs externes aussi variables que la richesse et le pouvoir, mais dans le développement intérieur.

Bien qu'il puisse paraître très dur de se déprendre de finalités mondaines et prestigieuses, ce n'est pas tant lorsqu'on découvre la valeur des trésors intérieurs que personne ne peut nous enlever.

8. L'importance des obligations éthiques envers l'humanité

L'éthique humaine nous confère des obligations à remplir avec tous ceux qui nous entourent : amis, famille, compagnons de travail et de vie ; mais il y a un devoir plus vaste qui embrasse l'ensemble de l'Humanité, puisque nous en faisons partie.

Il est possible que ces différentes obligations puissent être difficiles à conjuguer en de multiples occasions, mais notre habileté consiste à trouver des points de rencontre et pas de friction.

Pour une puissante raison, les stoïciens concevaient les personnes comme « citoyens du monde », sans cesser de considérer l'amour de leur propre terre. Mais le citoyen du monde s'élève à nouveau vers la totalité pour chercher un bonheur qui soit bénéfique pour tous.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

© Nouvelle Acropole



Les stoïciens

L'art de la tranquillité de l'âme

par Brigitte BOUDON

Éditions Maison de la philosophie, collections *Petites conférences philosophiques*, 2016, 84 pages, 8 €

<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions>

Sciences

De nombreuses traces de l'homme de Neandertal en Normandie

par Michèle MORIZE

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Le site paléolithique du Rozel dans la Manche, dans la partie ouest du Cotentin, est l'un des sites les plus extraordinaires au monde pour l'étude de l'homme de Neandertal. Chaque année ce site, classé monument historique, livre de nouvelles découvertes.



Les hommes et les femmes de Neandertal au Paléolithique moyen (entre -115 000 et -70 000 ans) ont vécu au Pou, au pied de la falaise du Rozel. Avant la première découverte d'empreinte de pas sur ce chantier, on ne connaissait dans le monde que neuf traces d'homme de Neandertal. Les vestiges de ce site, niché au creux de falaises du Cotentin, sont donc uniques au monde.

Précisons d'abord que le site est ouvert au public tous les étés et que de nombreux visiteurs s'y pressent pour découvrir le chantier de fouilles ouvert depuis 2012. « Depuis cette date on a relevé 2200 empreintes de pas et quelques empreintes de mains. Et uniquement pour cette campagne 2021, on a déjà relevé 370 empreintes, dont celles d'une paire de fesses d'un petit gamin » précise Dominique Cliquet, conservateur du patrimoine à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) de Normandie qui supervise le chantier. « Toute la communauté scientifique internationale qui s'intéresse à la Préhistoire a entendu parler du Rozel. C'est un site exceptionnel » ajoute-t-il.

Les traces de pieds et de mains, découvertes sous 10.000 m³ de sédiments sont une empreinte qui retrace la vie quotidienne de nos lointains ancêtres et sont très émouvantes. Le site était le lieu d'une boucherie et non d'habitat. « C'était l'endroit où ils ramenaient les bêtes qu'ils avaient chassées et tuées, les dépeçaient, tannaient leur peau. On estime qu'ils vivaient par groupes de 15 à 25 individus - hommes, femmes, enfants. Pas très grands, 1,65/68 m, mais très costauds, avec une masse musculaire impressionnante. Ils mangent de la viande cuite, des légumes ou des graminées qu'ils peuvent trouver dans la nature, mais pas de poissons ni de coquillages. Pourtant, on est proche de la mer. Et on sait aussi qu'ils vivaient là l'hiver, mais qu'à la belle saison, ils déménageaient pour un autre endroit ».



Les hommes n'étaient présents sur le site que de la mi-automne au début du printemps. Après leur départ, des animaux prenaient le relais, comme le prouvent des empreintes de lions des cavernes, de loups, de sangliers, de blaireaux, de chats sauvages et de lynx.

On a des empreintes de pas, de mains, des traces d'animaux. « Mais pour l'instant, pas de vestiges humains ».

Néanmoins, le site livre des vestiges mobiliers (os, charbons, silex et quartz taillés) et des structures (amas de débitage d'éclats, concentrations de restes osseux témoignant de traitement de carcasses animales, foyers) dans un état exceptionnel de conservation qui autorisent des analyses de type paléo-ethnographique.

Le site archéologique du Pou reçoit de plus en plus de visiteurs durant la saison des fouilles, en été, et des panneaux ont été mis en place pour présenter le site « Il était important pour le Cotentin de mettre en valeur ce site majeur, unique au monde, encore méconnu des habitants du territoire et des estivants », assure Odile Thominet, vice-présidente du Cotentin en charge de la valorisation du patrimoine et des équipements touristiques et de loisirs et maire de Surtainville.

L'agglomération du Cotentin a financé cette installation. Les contenus ont été rédigés, conçus et illustrés par Dominique Cliquet et Arnaud Guérin. « La découverte du site est ouverte à tous, explique Dominique Cliquet. Les stagiaires bénévoles sont formés pour accompagner les visites et lorsque nous avons des amateurs qui souhaitent faire de l'archéologie, c'est possible en étant encadré. C'est un plus notamment pour les locaux qui s'approprient ce site ».

Les écoles visitent couramment le site. « Nous permettons aux enfants de fouiller. Récemment, deux jeunes Flamands, en vacances, sont venus d'abord pour voir, puis ont fouillé deux heures et sont revenus le lendemain. Ils ne voulaient plus partir ! Passionnés, les enfants ont une certaine aptitude à bien voir les empreintes. Nous, adultes, n'avons pas la même perception. »

Lire sur internet

<https://www.ouest-france.fr/normandie/le-rozel>

<https://www.ouest-france.fr/culture/histoire/dans-la-manche-le-site-du-rozel-revele-des-empreintes-de-pieds-datant-de-80-000-ans-34087b50-e633-11eb-8918-f5733a67d33f>

https://actu.fr/normandie/le-rozel_50442/le-rozel-de-nouvelles-decouvertes-sur-le-site-archeologique-dont-des-traces-d-enfants_35467963.html

https://www.lemonde.fr/sciences/article/2021/09/26/sous-une-dune-normande-des-traces-de-pas-vieilles-de-80-000-ans_6096102_1650684.html

https://www.wikimanche.fr/Site_arch%C3%A9ologique_du_Rozel

© Nouvelle Acropole

Volontariat

« La Journée mondiale du Bénévolat et des Volontaires » en 2021 Nouvelle Acropole France se mobilise

par Julien HARIVEL

Membre de Nouvelle Acropole Bordeaux

« Si nos espoirs de construire un monde meilleur et plus sûr sont appelés à devenir plus que des vœux pieux, nous aurons plus que jamais besoin de l'engagement de bénévoles. »

Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies 1997-2006

Chaque année, le 5 décembre, se déroule « La Journée internationale du Bénévolat ». Elle s'adresse à tous ceux qui souhaitent s'engager pour mener à bien une action collective et être acteurs du changement positif dans le monde, ici et maintenant. Nouvelle Acropole France accomplit depuis presque cinquante ans et toute l'année, des actions sociales, écologiques et humanitaires pour développer des valeurs non marchandes et d'authentiques relations humaines avec l'environnement.



Le 5 décembre 2021, toutes les écoles de philosophie pratique de Nouvelle Acropole de France se sont mobilisées pour honorer l'appel international symbolique de *La Journée Mondiale du Bénévolat et des Volontaires*. L'occasion de dépasser l'individualisme et de se mettre au service de la collectivité en répondant « présent ! ».

Là où il y a un problème social, un trouble environnemental, une nécessité humaine, les bénévoles de Nouvelle Acropole France se mobilisent.

En 2020 en France, 1110 volontaires ont participé à 339 actions et 2381 personnes ont été aidées.

Cette année parmi toutes les actions de volontariat menées, citons :

- À Bordeaux, chorale féminine qui a offert des chants aux résidents d'un EHPAD.
- À Paris et Biarritz, confection de boîtes cadeaux à destination de sans domicile fixe (SDF).
- À Marseille, Toulouse et Rouen, action de nettoyage de rues.
- Quant à Strasbourg et Lyon, traditionnelles maraudes qui arpentent les rues des villes, été comme hiver, par tous les temps.

L'objectif de ces actions est d'une part d'agir en mettant du sens dans les actions, et d'autre d'apprendre à mieux se connaître soi-même et les autres dans l'action et à travailler ensemble. Après chaque action, un débriefing a lieu afin que chacun exprime ce qu'il a compris de lui-même et de l'action qu'il a menée, quelle difficulté il a rencontrée ou quelle victoire il a remportée.

Le volontariat est un engagement en tant que philosophes en action dans le monde.

Pour participer à des actions de volontariat

www.nouvelle-acropole.france

<https://www.nouvelle-acropole.fr/actions/volontariat>

© Nouvelle Acropole



Nouvelle Acropole international mène des actions de volontariat dans toutes ses écoles des cinq continents. Chaque année ces actions sont répertoriées dans l'Anuario international

https://docs.google.com/viewerng/viewer?url=https://www.acropolis.org/media/Anuario_NA_2021.pdf

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

Memento mori : « Rappelle-toi que tu vas mourir »

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

« La perfection de notre conduite consiste à employer chaque jour que nous vivons comme si c'était le dernier, et à n'avoir jamais ni impatience, ni langueur, ni fausseté. Il nous faut nourrir l'âme avec la sagesse qui vient de l'acceptation de la mort ». Marc Aurèle



Nous voici devant une pensée qui reflète la force de caractère du stoïcien, qui pense la vie en incluant la mort. *Memento mori* : « Rappelle-toi que tu vas mourir » est un grand classique stoïcien. Pour le philosophe stoïcien, se rappeler qu'il est mortel le conduit à l'humilité de ses choix de vie, sans pour autant manquer l'ambition.

Dans cette peinture de Sandro Botticelli (1), véritable *Memento mori*, le jeune Jean-Baptiste, encore enfant, embrasse Jésus et lui souffle à l'oreille qu'il est mortel, pour se rappeler à sa condition humaine... En l'embrassant, Jésus accepte son destin, son sacrifice. Le geste de Marie, dans une infinie douceur, devient une préfiguration de la mise au tombeau, et le buisson de roses, une allusion par ses épines aux douleurs de la Vierge.

Être stoïque se dit d'un comportement qui dénote une fermeté inébranlable, une grande impassibilité devant la douleur, le malheur, etc. Il s'agit donc d'un autre imaginaire. Celui comme le signale Sénèque de considérer sa vie comme un simple voyage : « Toute la vie n'est qu'un voyage vers la mort ». Notre seule certitude est que nous allons mourir. Dans notre culture occidentale, beaucoup préfèrent ne pas

y penser, pour éviter l'angoisse de sa finitude, se rassurer. Sénèque à sa manière nous rassure... « Après la mort, il n'y a rien, et la mort elle-même n'est rien » ...

La crainte de la mort est la source de tous nos troubles, selon Épicure. Ainsi Marc Aurèle lui-même enseigne : « La mort et la vie, la gloire et l'obscurité, la douleur et le plaisir, la richesse et la pauvreté, toutes ces choses échoient également aux bons et aux méchants, sans être par elles-mêmes ni belles, ni laides. Elles ne sont donc ni des biens ni des maux ». (*Pensées pour moi-même*, Livre II, XII). La mort compte parmi les « choses indifférentes » dans l'éthique stoïcienne. Elle est un phénomène naturel, s'inscrivant dans l'ordre du monde, comme une loi naturelle.

Memento mori est la formule latine, qui était répétée à certains généraux romains par leurs esclaves, car ils voulaient se la rappeler. Ce rappel a un sens philosophique thérapeutique sur l'âme et sur ses passions. Il donne lucidité sur nous-mêmes et les événements qui nous touchent, pour n'avoir « aucune pensée basse ni aucun désir excessif » (Manuel d'Épictète).

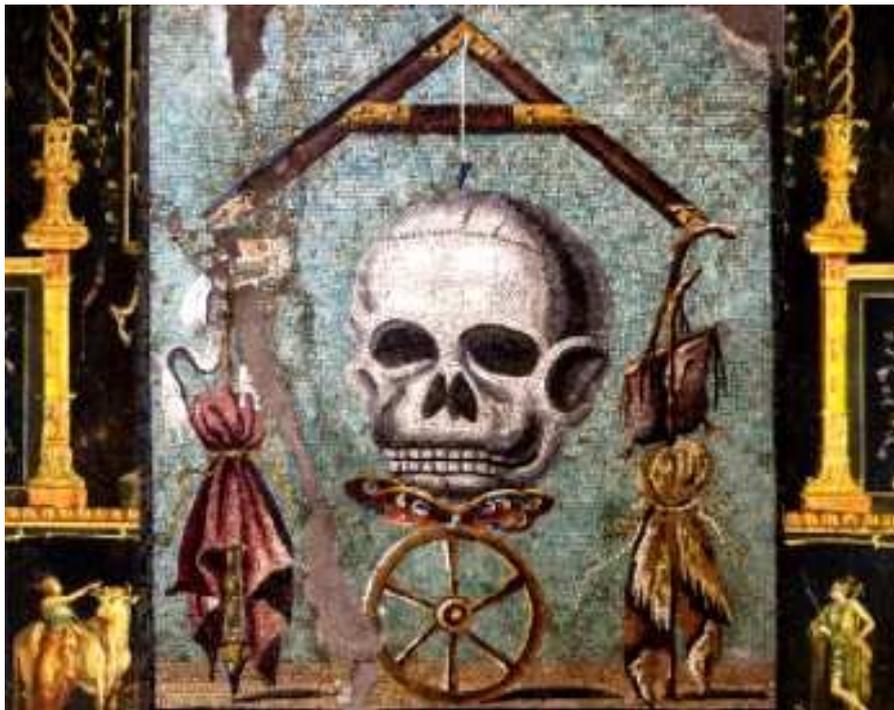
Cette attitude relativise tout ce qui nous touche dans la vie et qui parfois prend des formes d'expressions excessives, productrices de souffrances inutiles. Mais... nous allons mourir... peut tout simplement nous apaiser et nous rendre plus juste.

« Une vie malheureuse est plus insupportable que la mort », selon Sénèque. La mort n'est pas insupportable, qu'est ce qui peut nous troubler alors ? Si l'on reste en paix devant sa propre mort, que peut-il nous arriver ? que peut-on craindre de plus ? Et comme le rajouter Sénèque, l'homme qui va mourir et sent sa vie se finir, a envie de faire de bonnes choses, sans chercher de récompense, puisqu'il va mourir !

Se sentir mortel éveille la compassion et la bienveillance envers soi-même et les autres. La conscience se place dans une perspective éphémère, comme les bouddhistes quand ils méditent sur la nature profonde de l'impermanence.

Il s'agit donc d'une posture intérieure d'acceptation, qui dilate l'âme, arrose le cœur, refroidit nos ardeurs pour gagner en fermeté et en volonté de ne pas gaspiller le temps précieux de nos vies, octroyées en toute générosité par le destin de chacun.

Bonne méditation à tous !



Exercice philosophique

Médite sur ta finitude

Laisser émerger en soi la capacité à rester stable devant sa mort, sans chercher à se rassurer.

Quel sentiment émerge en nous, face à l'idée de notre mort ?

Si nous devions nous définir en quelques mots dans cette vie passée, comment le ferions-nous ?

Que voulons-nous laisser ?

À quoi a servi ma vie ?

Exercice d'écoute musicale

Nocturne de Chopin, N°20 : https://www.youtube.com/watch?v=tfJe6ioN_LI

(1) Lire l'article d'Isabelle Ohmann, *Botticelli, philosophe de l'amour*, paru dans la revue *Acropolis* N° 335 (décembre 2021)
<https://www.revue-acropolis.fr/botticelli-philosophe-de-lamour/>

© Nouvelle Acropole

Arts

Molière, maître accompli de la comédie et de l'étude de mœurs

par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

« L'affaire de la Comédie est de représenter en général tous les défauts des hommes et principalement des hommes de notre siècle » Molière

Le 15 janvier 2022, on commémore le 400^e anniversaire de la naissance de Molière et l'année sera consacrée à de nombreux spectacles en France pour le faire revivre. Son œuvre a traversé le temps à travers la comédie et la critique des mœurs et des classes sociales de son époque.



On connaît peu de choses sur Molière (1622-1763). De nombreuses anecdotes ont circulé sur sa biographie jusqu'à ce que des recherches documentaires et biographiques mettent fin aux fausses légendes et anecdotes imaginaires sur lui.

Jean-Baptiste Poquelin, appelé plus tard Molière naquit à Paris. Son père était un tapissier ordinaire du roi et avait une charge de « Tapissier Valet de Chambre du Roi », lui donnant statutairement accès au pied du lit du souverain chaque matin, un trimestre par an.

Molière fit ses études au collège de Clermont où les jésuites assuraient l'instruction des fils de la noblesse et de la riche bourgeoisie. Son père le destinait à lui succéder dans sa charge, mais le jeune homme se détourna de la carrière qui lui était préparée pour se lancer entre 1642 et 1643 dans le théâtre avec Madeleine Béjart et sa fratrie.

« L'illustre Théâtre »

Molière forme une troupe, *L'illustre Théâtre*, qui malgré la collaboration de dramaturges de renom ne parvient pas à s'imposer à Paris. Pendant treize ans Molière parcourt les routes méridionales du royaume. Il compose des petites farces, dont *Le docteur amoureux*, *Les Trois docteurs rivaux* et *Le Maître d'École* et ensuite ses deux premières grandes comédies, *Les précieuses ridicules* et *Le Dépit amoureux*. De retour à Paris en 1658, Molière devient vite, à la tête de sa troupe, le comédien et auteur favori du jeune roi Louis XIV et de sa cour, et de son frère Philippe d'Orléans dit *Monsieur* pour lesquels il compose de nombreux spectacles, en collaboration avec les meilleurs architectes scéniques, chorégraphes et musiciens de l'époque. Il se produit au Louvre devant Louis XIV, Anne d'Autriche, Mazarin et les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. La salle de théâtre du Petit-Bourbon est mise à sa disposition. *Les Précieuses ridicules* lui assurent un succès triomphant auprès de grands personnages, ministres, financiers et autres « grands seigneurs ».

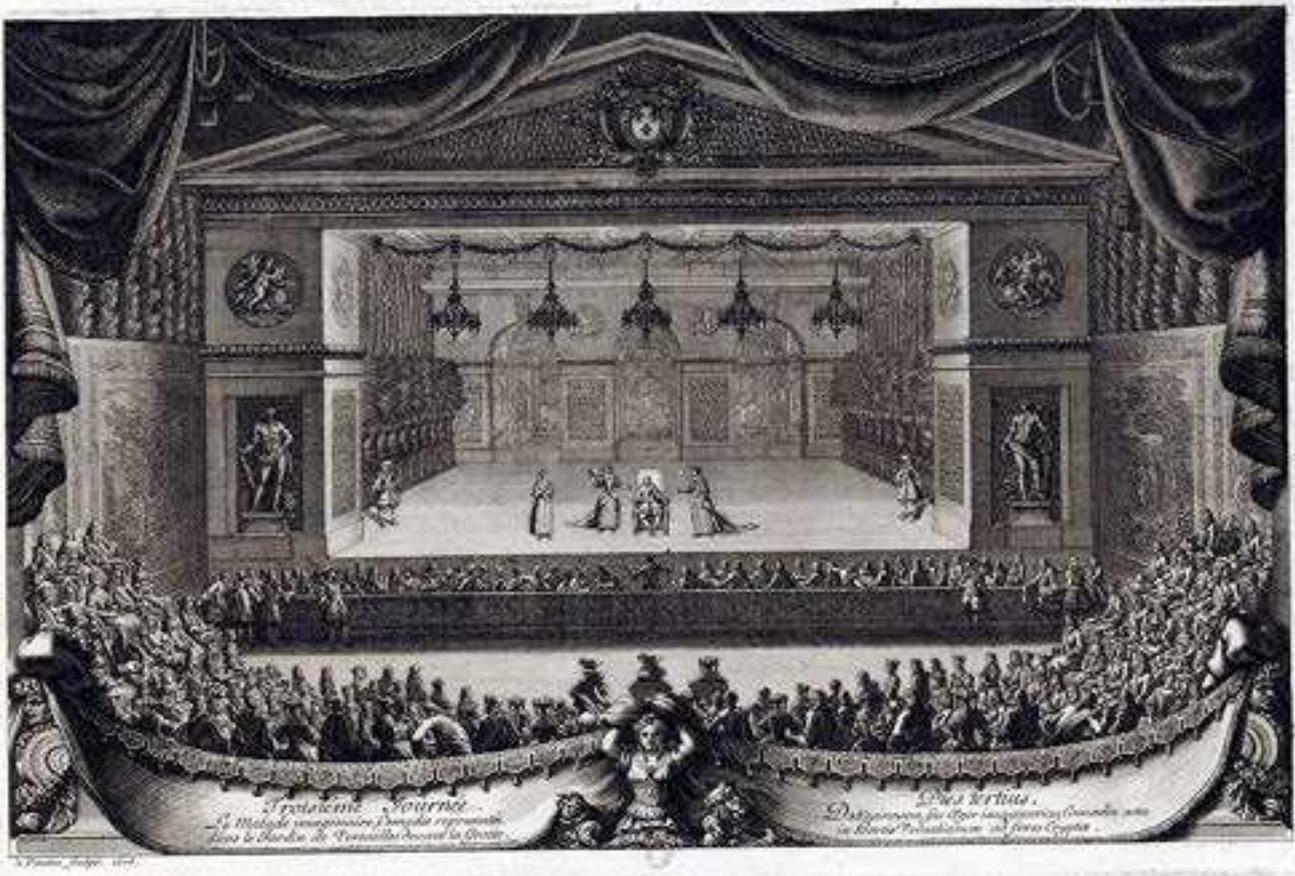
Du Petit-Bourbon, Molière passe au théâtre du Palais Royal où il joue une tragédie *Dom Garcie de Navarre* ou le *Prince jaloux*, qui est un véritable fiasco. Molière renoncera alors à la tragédie pour revenir à la comédie.



En 1661, *L'école des Maris* obtient un tel succès que le surintendant des finances Nicolas Fouquet passe commande à Molière d'un spectacle au château de Vaux-le-Vicomte pour le roi. Molière crée une comédie-ballet *Les Fâcheux* avec l'aide du musicien Jean-Baptiste Lully, du chorégraphe Pierre Beauchamp et du scénographe Giacomo Torelli. Il en composera quatre autres à la grande joie de Jean de La Fontaine. En 1662, Molière épouse Armande Béjart, sœur de Madeleine. Elle a vingt ans environ et lui vingt ans de plus. Ils auront quatre enfants qui mourront en bas âge.

En 1662 *L'École des Femmes*, quatrième grande comédie bouscule les idées reçues sur la condition des femmes et le mariage. Elle est accusée d'immoralité. En 1664, *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*, satire de la fausse dévotion, provoque des polémiques auprès de l'Église et auprès du Roi, qui sous pression, interdit la représentation de la pièce. Molière la remaniera à deux reprises et en 1669, *Le Tartuffe* obtiendra l'autorisation d'être représenté en public. Entre-temps, *Le Misanthrope*, *Le Médecin malgré lui*, *Amphitryon*, *l'Avare*, *Le Malade imaginaire*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Psyché*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes* sont produits.

Après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière atteint de pleurésie, meurt. Il a 56 ans. Il est enterré civilement – les comédiens n'ayant pas le droit de recevoir une sépulture religieuse – dans le cimetière de la chapelle Saint-Joseph (rue Montmartre). Le 2 mai 1817, il sera transféré au cimetière du Père-Lachaise.



Molière, acteur, auteur et directeur de troupe

« Car enfin Molière ne composait pas seulement de beaux ouvrages, il s'acquittait aussi de son rôle admirablement, il faisait un compliment de bonne grâce, et était à la fois bon poète, bon comédien et bon orateur, le vrai Trismégiste du théâtre. » Samuel Chappuzeau, *Le théâtre français 1674*

Molière devint comique à vingt-trois ans, chef de troupe à vingt-huit ans, auteur à trente-trois ans, et pour finir comédien du roi.

En tant que directeur d'une troupe venue de province, il assumait toutes les responsabilités liées à sa charge : la négociation (impôts, location de salles, taxes municipales, contributions pour les pauvres, subventions...), la défense de la profession (contre les troupes rivales, les comédiens du Roi, l'hostilité du clergé, certaines professions attaquées dans ses comédies).



Son génie, c'est la grande maîtrise du théâtre, dans l'écriture, la mise en scène, l'animation et le jeu des personnages et le spectacle. Il est rompu aux techniques théâtrales de foire, de la farce et de la *commedia dell'arte* italienne. Il joue lui-même dans ses pièces dont il connaît les rôles par cœur. Il invente le personnage et le met en situation en fonction de l'équipe qu'il doit animer.

De la farce à la Comédie

« Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant... »,
Premier placet au roi sur Tartuffe, Molière, 1664.

Au début du XVII^e siècle, la farce est couramment utilisée dans le théâtre. Son origine remonte à l'Antiquité gréco-romaine notamment avec Aristophane et Plaute. Elle se développe au Moyen-Âge. L'intrigue, connue à l'avance est très simple : un mauvais tour est joué à un sot (ou à une sottise). Le but est de faire rire en utilisant les caractères grossiers des personnages. Molière rajoute à la farce traditionnelle les techniques de la *commedia dell'arte* italienne : les personnages masqués, les bouffonneries, les acrobaties, les costumes, la danse, la pantomime...

Le caractère d'un personnage s'exprime par son costume, son maintien, mais aussi par les difformités physiques, tandis que les gestes s'expriment par les mimiques.

Plus tard, Molière se tourne vers la comédie qui dans une intrigue plus longue, décrit de façon satirique les mœurs et les vices de la société et les travers et ridicules poussés à l'extrême de leurs personnages. Molière y ajoute un langage qui n'est parlé dans aucun salon de Paris.

Molière n'obéit à aucune doctrine esthétique spécifique. Il puise son art dramatique dans son expérience.



L'étude des mœurs et des caractères de son temps

« Peindre d'après nature »

Molière écrit des comédies qui visent par le rire, à attirer l'attention sur les défauts courants ou à stigmatiser des réalités sociales. Ses personnages principaux sont affligés de manies ou d'obsessions poussées à l'extrême et au ridicule. Les passions rendent les personnages aveugles au point de les isoler ou de les rendre insensibles par rapport à la réalité.

Aucun personnage connu ou précis n'est visé, mais chacun peut s'y reconnaître.

Molière s'attaque à toutes les couches de la société :

La cour avec la noblesse, le marquis vaniteux des *Fâcheux* et du *Misanthrope*, les grands seigneurs désinvoltes et cyniques de *Dom Juan* ou sans scrupules dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

La bourgeoisie parisienne : marchands (Monsieur Jourdain), bourgeois aisés, grands bourgeois comme Harpagon, des commerçants, des médecins et apothicaires, des notaires, des huissiers...

La province avec les valets et servantes, paysans...

À travers *L'École des Femmes*, Molière dresse les portraits des femmes de l'époque condamnées à servir leur mari, n'ayant pas accès à la culture de l'esprit sauf à travers les livres de dévotion, la fréquentation des églises et les conversations privées.

À travers *Tartuffe* et *Dom Juan*, Molière s'attaque à l'Église notamment les dévots (1).

À travers *Le Misanthrope*, Molière peint un tableau satirique de la vie mondaine avec des personnages qui se livrent à des habitudes contestables.

Molière, figure emblématique de la Comédie Française



Paradoxalement, alors que la Comédie Française lui accorde une grande importance, Molière n'y a jamais vécu. Créée en 1680, elle avait pour but de centraliser la production du théâtre en langue française à Paris et de la placer sous l'autorité du pouvoir, moins par volonté de contrôle que par souci de qualité artistique. Une fois nommés par le roi pour

leur excellence, les Comédiens français, en effet, jouissaient d'une autonomie garantie par l'acte de société de 1681. Celui-ci stipule la collégialité des décisions et l'égalité entre hommes et femmes dans le choix des œuvres, la distribution des rôles, le montant des parts, le partage des biens et la responsabilité financière. Ce modèle de petite république était déjà celui de *L'illustre Théâtre*. Molière représente donc l'idéal démocratique de la troupe, figure identificatoire qui sert aux comédiens à revendiquer la possession du répertoire classique et l'unité et la pérennité de leur établissement.

En 1880, François Coppée (1842-1908), poète, dramaturge et romancier français, appelle la Comédie Française la « Maison de Molière » et plus tard elle se constitue en musée : tableaux et sculptures de Molière dans les parties publiques, Molière acteur au foyer des comédiens et Molière intime dans les parties réservées à l'administration.

Le fauteuil du *Malade imaginaire* est présent dans les lieux.

Chaque 15 janvier, une cérémonie anniversaire s'instaure sur scène : des acteurs saluent le buste de Molière, dans un spectacle agrémenté d'un compliment ou de citations.

Pour les comédiens, les techniciens, le personnel, l'administrateur général lui-même, Molière est leur « patron », protection bienveillante qui les affranchit de la pression des autorités.

Molière est le dramaturge français le plus connu dans le monde. Il eut une influence auprès de nombreux compositeurs musicaux tels que Rossini, Mozart, Saint-Saëns, Poulenc... ainsi qu'auprès de chorégraphes tels que Pierre Beauchamp, Balanchine ou encore Maurice Béjart.

Certains voient en Molière un provocateur caché, d'autres un écrivain engagé, d'autres encore un philosophe et un « metteur en scène de la libre pensée ». Il s'est affranchi des règles de la société et de la tutelle de l'Église. On lui reprocha d'enseigner une morale de la médiocrité et de la platitude. Était-il un grand comédien ou un bouffon farceur ? Avait-il des intentions importantes ou cherchait-il simplement à faire rire et amuser son public ?

Quoi qu'il en soit, Molière reste pour son époque et les temps à venir un maître incontestable de l'art de la comédie.

(1) Personnages clés de la réforme catholique, organisés en cabales secrètes. Ils nomment les évêques et le clergé paroissial. Les magistrats tremblent devant eux et sur un signe de la cabale, incarcèrent souvent les gens sans jugement

Activités liées à la commémoration du 400^e anniversaire de Molière

Molière à la comédie Française

<https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/moliere-2022>

https://www.pathelive.com/programme/comedie-francaise-21-22?gclid=Cj0KCQiAzfuNBhCGARIsAD1nu-TXFmVejSaK-PfBvF1ca7mgxVqKpTAKgKoV3KOCv1s9mUINRLRp2caAqgkEALw_wcB

Molière à Versailles

Exposition consacrée à Molière du 15 janvier au 17 avril 2022

Espace Richaud : 78, boulevard de la Reine – 78 000 Versailles

200 œuvres retraceront la vie et reconstitueront l'œuvre de Molière : registres, relevés de mise en scène, photogrammes, affiches, sculptures, dessins et autres peintures.

www.versailles.fr/annee-molier/

Château de Versailles

Trois chefs-d'œuvre mis en scène, deux parutions de CD et des concerts mêlant les plus belles pièces musicales écrites pour Molière, réunissant les meilleurs interprètes, de Guillaume Gallienne et la Comédie-Française, à William Christie, qui feront un feu d'artifice théâtral et musical à la dimension de l'évènement.

https://www.chateauversailles-spectacles.fr/tag/moliere_t218/1

Molière à Paris

Molière, la musique et l'illusion du théâtre

Exposition du 7 septembre 2022 au 15 janvier 2023

Bibliothèque Nationale/Site Richelieu : 58, rue de Richelieu – 75002 Paris

Pour la réouverture du site Richelieu en travaux, une exposition sera organisée concernant la place de la musique dans l'œuvre de Molière avec l'invention de la comédie-ballet et les influences de Molière sur les compositeurs musicaux et les chorégraphes. Création contemporaine autour de l'œuvre de Molière.

Et dans toute la France, des spectacles seront prévus dans l'année 2022.

© Nouvelle Acropole

Arts

L'Empereur romain, un mortel parmi les dieux

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France et auteur

Le Musée de la Romanité de Nîmes a organisé une exposition remarquable à partir d'Auguste, sur l'instauration du culte impérial et ses caractéristiques particulières. Elle s'est déroulée entre le 13 mai et le 19 septembre 2021 (1).



Buste d'Auguste couronné de chêne, la couronne civique octroyée par le Sénat. Paris, Musée du Louvre

Auguste est le premier empereur romain, fondateur d'un nouveau régime, le Principat (*Princeps inter pares*). À la mort de César, après diverses confrontations, il met fin aux guerres civiles et restaure en apparence la République. Mais, il concentre progressivement entre ses mains la majorité des pouvoirs civils, militaires et religieux.

Il règne pendant 40 ans et reçoit de nombreux hommages officiels et spontanés.

En 27 avant J.-C., il reçoit le surnom d'Auguste (*Augustus*) qui possède une dimension religieuse et sacrée. L'origine de ce nom est à rapprocher des augures qui interprétaient les volontés de Jupiter, déterminant ce qui était *fas*, permis par Jupiter et les dieux, et *nefas*, interdit par eux. Georges Dumézil (2) fait dériver le mot « augure » d'*augus* qui signifierait « plénitude de la force sacrée ». Augustus signifiera également : celui dont la parole a force d'augure.

Il porte également l'*auctoritas principis*, autorité conférée à l'empereur romain en raison de son titre de *princeps* (premier citoyen de Rome). Chez Cicéron, l'*auctoritas* du *princeps* repose sur une supériorité morale presque surnaturelle. Mais elle est elle-même d'essence politique et non morale. Elle complète l'*imperium* et la *potestas* qui représentent son pouvoir judiciaire, militaire et administratif.

En l'an 2 avant J.-C., on lui octroie le titre de « Père de la patrie », en tant que protecteur du peuple romain.

Destinataire d'honneurs exceptionnels, Auguste, le « fils du Divin César », bénéficie d'une aura exceptionnelle qui le situe au-dessus du commun des mortels sans pour autant l'élever au rang de dieu, en évitant toute accusation de despotisme, associée à l'époque aux royaumes orientaux.

L'image de l'Empereur

Dans le cadre du culte public, la dévotion s'adresse à son *Genius* (double divin associé à chaque être) et à son *Numen* (puissance d'action divine propre aux dieux) et pas à sa personne. On divinise les qualités sans le diviniser lui-même, en rendant culte au *Genius Augusti*. Par ailleurs, Auguste refuse tout honneur divin de son vivant.

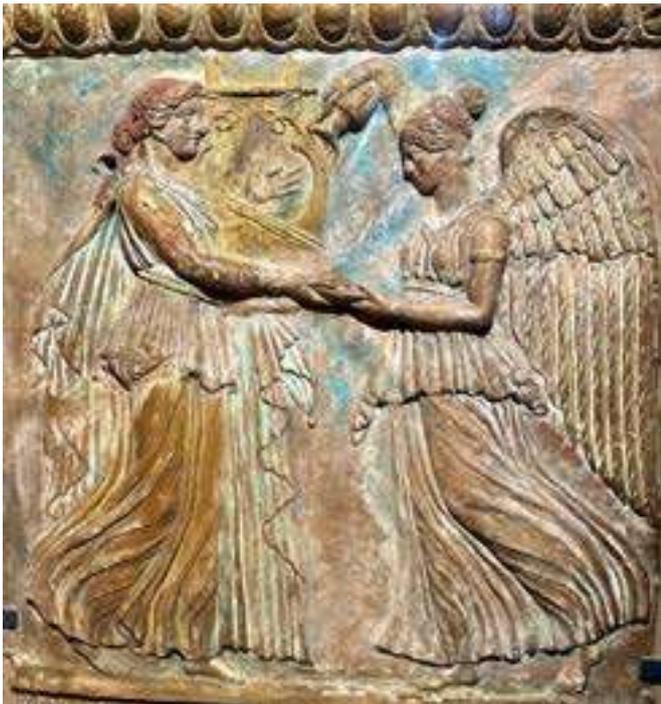
Les Lares Augustes, divinités protectrices de sa famille font l'objet d'un culte populaire dans les quartiers.

Les pouvoirs d'Auguste et les bienfaits qui en découlent sont personnifiés et divinisés comme des Vertus inspiratrices. Ces vertus sont la Victoire, la Fortune, la Paix Augusta, la Prévoyance Augusta, la Concordia, la Félicité. Le Sénat lui octroie le bouclier des vertus (*Clipeus virtutis*) où sont inscrites la vaillance, la justice, la clémence et la piété.

Tout en étant le garant de la religion traditionnelle, il favorise les divinités attachées à la protection de sa famille (*gens*) et à son destin : Apollon, Mars Ultor (Vengeur), Venus.

Son règne, mythologisé avec l'image du retour de l'Âge d'or, a en effet marqué un apogée de la civilisation romaine. Il a favorisé les arts, la littérature ou l'architecture, pendant les 40 années de paix. Il a su s'entourer de personnages exceptionnels comme Agrippa et Mécènes qui ont permis le développement et embellissement de Rome. On dit qu'ayant trouvé une Rome en briques, Auguste laissa une Rome de marbre. *L'Énéide* de Virgile est l'œuvre magistrale qui retrace la grande épopée de Rome à partir de la fuite d'Énée de Troie jusqu'à cet âge d'or ou nouvelle renaissance de l'ère d'Auguste.

Les signes célestes : de la comète de César à la constellation du Capricorne



Apollon citharède reçoit une libation d'une Victoire, relief architectural en terre cuite

Auguste se sent particulièrement relié avec le signe du Capricorne, dans lequel se trouve sa Lune et qui serait au Fond du Ciel de son thème astrologique.

Des événements marquants renforceront le lien qu'il éprouve avec le Capricorne, d'une part en 44 avant J.-C., il voit passer une comète lors des hommages funéraires de César qu'il associe avec son âme divinisée. La constellation de la Lyre (Apollon) était associée à l'époque au Capricorne. Pour Octave, ce jour-là marque sa « naissance symbolique ».

Il recevra le *cognomen* (nom) d'Auguste le 16 janvier 27 avant J.-C., lorsque le Capricorne est à l'honneur.

Pourquoi choisir ce signe froid, hivernal et féminin ? D'une part, parce qu'il débute avec le solstice d'hiver, le jour le plus court de l'année et le moment où la force solaire commence sa remontée, ce que l'on célébrait avec le culte mithriaque du *Sol Invictus*, la lumière qui triomphe des ténèbres. Ce renouveau de la lu-

mière était aussi en rapport avec l'avènement de l'Âge d'or patronné par Apollon et qu'Auguste apporte au monde.

C'est un hybride entre terre et eau : son symbole est une chèvre à corps de poisson qui prend ses racines dans la représentation babylonienne du Capricorne, liée à un ancien dieu de la sagesse (Ea). Auguste pacifie le monde terrestre et aquatique.

Sa position au couchant du ciel, renforce également son rôle de maître de la Méditerranée.

Dans la mythologie, le dieu Pan, fils d'Hermès, devient le Capricorne, mais une autre version parle d'Aegipan, Pan de la chèvre, frère de lait de Jupiter, associé à la même nourrice, Aix qui deviendra Amalthée. Il aidera Zeus à lutter contre les Titans et en particulier contre Typhon. Zeus l'élèvera au rang de constellation dans le ciel.

Il apparaît comme une figure de Pan stratège, sauveur de la communauté divine, digne de devenir une constellation sous la forme du Capricorne.

Certains auteurs (3) ont établi le parallélisme entre la carrière d'Octave-Auguste et le Capricorne.

Octave était proche du cercle du pouvoir par Jules César, comme Pan l'était de Zeus. Octavien devient le sauveur du corps politique suite aux guerres civiles et ensuite se trouve dans un affrontement semblable à celui de deux camps divins qui oppose les Titans, divinités primitives et sauvages aux dieux olympiens. Il remet de l'ordre sur le chaos.



Capricorne tenant le monde, revers denier Auguste

Et il obtient à son tour une récompense pour ses actions en devenant Auguste de son vivant et *divus* après sa mort.



Dessin de l'Autel des Lares et du *Genius Augusti*, Londres, British Museum

« Divus Augustus »

Après sa mort et ses funérailles grandioses, le Sénat décrète l'apothéose d'Auguste (*consecratio*) qui rejoint alors les dieux de Rome, comme être sacré, mais pas comme dieu. On le nomme *divus* (divin) et non *deus* (dieu). Presque tous les empereurs seront divinisés après leur mort ainsi que quelques-unes des leurs épouses.

Juste après la mort, la Lune recevait les âmes des défunts pour une dernière purification avant qu'elles ne soient accueillies par le Soleil. Le ciel était divisé en une partie supérieure, habitée par les Dieux et les *Divi* avec un registre inférieur parmi les étoiles et la Voie lactée, réservée aux grandes âmes.

Le « culte impérial » sera institutionnalisé progressivement à partir du règne d'Auguste, à l'initiative du pouvoir central et des provinces qui témoignent ainsi de leur loyauté.

Dans les provinces occidentales, les hommages s'adressent à la fois au Génie de l'Empereur et à la déesse Rome.

Les rites et célébrations sont réalisés par divers représentants de l'État, dont les prêtres flamines sont les plus prestigieux.

Hommages publics

Agrippa, en tant que gouverneur de la Gaule transalpine, favorisera le développement de Nîmes comme *Colonia Augusta Nemausus*. Deux témoignages majeurs illustrent le lien privilégié des élites locales avec l'empereur Auguste et sa famille : la Maison carrée et l'*Augusteum*.

Le temple du Forum (Maison carrée) est dédié aux petits fils d'Auguste, Lucius et Caius, héroïsés après leur mort et assimilés aux jumeaux divins, Castor et Pollux.

L'*Augusteum* (4) est un sanctuaire majestueux avec un édifice cultuel, un théâtre et probablement un autel construit dans les Jardins de la Fontaine, où jaillissaient les sources consacrées déjà au dieu local Nemaus, qui donnera le nom à la ville.

Hommages privés

La dévotion à l'empereur s'exerce aussi dans la sphère privée. Les images de l'empereur (*imagina*) sont vénérées dans la maison familiale avec les divinités domestiques (Lares, Pénates et *Genius* et Juno des maîtres de la maison).

Lors des banquets, on offre une libation en l'honneur du *Genius Augusti*, par des offrandes d'encens et de vin.

Le *Genius* est la divinité immortelle qui représente l'âme immortelle ou double divin de chaque être. La Junon sera l'équivalent féminin du *Genius* à partir du 1^{er} siècle, avant le mot était le même pour les hommes et les femmes. Il est l'ange gardien qui assure la continuité de la *gens* et qui accompagne le chef de famille toute sa vie. On lui fait des offrandes le jour d'anniversaire. Il n'y a pas de lieu de culte pour le *Genius*, mais il est salué par les libations lors des banquets.

Depuis les institutions humaines de la cité les plus prestigieuses jusqu'aux ateliers d'artisans, chacun possède un Génie qui les accompagne pendant toute leur existence.

On peut retenir que ce culte impérial ne s'adresse pas tant à la personne mortelle de l'empereur qu'à son Génie et aux Vertus qu'il doit incarner au service de la grandeur de Rome. Et lors de sa mort, il est divinisé, comme *divus* mais sans se confondre avec les dieux.



La Maison carrée de Nîmes

Concluons avec ces mots d'un Parisien de Lutèce du temps de Marc Aurèle : « Ce sera l'honneur d'Auguste, animé par son génie, d'avoir fondé un empire assez souple pour être accepté, assez ferme pour être craint, d'avoir compris que Rome devait accepter les dieux de tous les panthéons, pourvu que chacun fit preuve du loyalisme à l'égard de l'empereur. Chaque cité de l'Empire devint à elle seule une petite Rome, avec son Sénat, ses institutions municipales proches de celles de Rome, mais elle put conserver ses mœurs, ses coutumes et à côté des dieux de l'Olympe, elle eut le droit de placer ses divinités traditionnelles. » (5)

(1) <https://museedelaromanite.fr/les-medias-numeriques-de-lexposition-temporaire-de-cet-ete-sont-en-ligne>

Divus Augustus : https://youtu.be/_rf5YetYgGk

(2) Philologue, historien des religions et anthropologue français (1898-1986), auteur de nombreux ouvrages sur les mythologies et religions des peuples indo-européens et d'Asie centrale

(3) *L'empereur romain, un mortel parmi les dieux*, collectif, Éditions Musée de la Romanité, 2021, page 45

(4) Reconstituions sanctuaire Augusteum Nîmes : http://www.archeo3d.net/?page_id=3337#jp-carousel-2944

(5) *Mémoires d'un parisien de Lutèce*, Joel Schmidt, Éditions Albin Michel, 1984



Auguste de Prima Porta,
Musée Chiaramonti, Braccio Nuovo

© Nouvelle Acropole

Repères chronologiques

63 av. J.-C. : naissance à Rome d'Octave, le 23 septembre (Caius Octavius Thurinus)

45 av. J.-C. : Adoption d'Octave par Jules César, son grand-oncle

44 av. J.-C. : Mort de Jules César. Octave devient Octavien (Caius Julius Cesar Octavien)

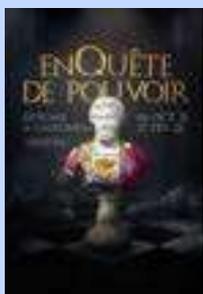
43 av. J.-C. : Jules César est divinisé et Octavien devient « fils du divin Jules »

31 av. J.-C. : Bataille d'Actium, Octavien prend le pouvoir sur l'Empire

30 av. J.-C. : Décret du Sénat, instaure libation en l'honneur d'Octavien. (sa date anniversaire devient une fête officielle)

27 av. J.-C. : Octavien reçoit le *cognomen* (nom) d'Augustus avec une dimension religieuse et sacré. Il devient *Imperator Caesar Augustus*

14 ap. J.-C. : 19 août, mort d'Auguste à Nola à 75 ans. 17 septembre : le Sénat vote sa *consecratio* (apothéose, déification, cérémonie par lequel un mortel devient un dieu)



Exposition

Lyon

Enquête de pouvoir

De Rome à Lugdunum

Jusqu'au 27 février 2022

Cette exposition enquête sur la notion de pouvoir à Rome, ses facettes, ses stratégies, ses alliances, ses oppositions », à travers une crise politique de l'Empire romain qui se cristallisa à Lyon, en 197, avec la bataille de Lugdunum (Lyon).

Le 31 décembre 192, l'empereur Commode meurt sans avoir désigné de successeur. Une crise politique qui conduit à une guerre civile. Pertinax, le candidat désigné par le Sénat pour succéder à l'empereur est rapidement assassiné par sa garde rapprochée. Quatre sénateurs s'affrontent alors pour le pouvoir : Julianus, Niger, Septime Sévère et Albinus.

Musée lyonnais Lugdunum - Musée et théâtres romains

17, rue Cleberg 69005 Lyon

Tél. : 04 72 38 49 30

<https://www.museemusee.com>

<https://www.museemusee.com/musees/424-lugdunum-musee-theatres-romains-lyon.html>

À lire



La Sagesse de la Nature, vivre autrement

Hors-série N° 11, revue Acropolis

Collectif

Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 80 pages, 8 €

Depuis de nombreuses années, scientifiques, économistes, philosophes, écrivains... alertent les gouvernements et l'opinion publique en réclamant des mesures urgentes pour préserver et sauver la planète Terre en danger. Ceci est le résultat de la vision prométhéenne dans laquelle l'homme s'est désolidarisé de la nature pour la transformer en objet et l'exploiter au nom du progrès et du développement industriel, sans se soucier de l'avenir de la planète et de tous les règnes vivants. Il lui a enlevé son caractère sacré et s'est ainsi désenchanté. Face à tous ces dangers, aucune vision globale n'est appliquée. On colmate l'un des effets négatifs, ce qui aggrave les autres. La solution serait d'appliquer la vision orphique, celle qui réintègre l'homme dans la nature pour en découvrir sa beauté et s'en inspirer. Et plus concrètement, de remettre en cause la croissance économique et démographique pour revenir à la sobriété et à l'essentiel ; devenir responsable de sa préservation et agir en écocitoyen ; mettre en œuvre une nouvelle éducation qui réhabilite le savoir-être ; développer de bonnes relations avec tout ce qui nous entoure. Un rêve individuel et collectif que nous espérons partager avec vous pour construire le monde de demain.



Comprendre le changement climatique

La physique du réchauffement planétaire

par Lawrence M. KRAUSS

Éditions H&O science, 2021, 2243 pages, 18,50 €

Écrit par un cosmologiste et un physicien des particules, l'auteur dans ce livre, fait face à la gravité des défis auxquels nous sommes confrontés et aux conséquences possibles de l'inaction et de l'indifférence. La politique climatique sera en définitive déterminée par des intérêts divergents, ceux des politiques, ceux du grand public dont la vie risque d'être le plus affectée. Nous devons donc affronter l'avenir les yeux grands ouverts si notre projet est de le maîtriser ou de l'améliorer. La seule façon pour y arriver est de comprendre d'où nous venons, où nous allons et quels pourraient être les efforts de notre action ou ceux de notre inaction. Les plus grands défis auxquels nous serons confrontés seront certainement plus d'ordre politique et économique que technologique et comment les pays les moins développés et les moins riches pourront-ils y faire face ? Louis Pasteur a dit : « la chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés ». La chance n'offre aucune garantie, mais simplement de meilleures probabilités, conclut l'auteur.

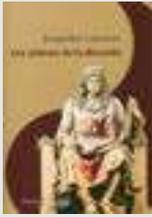


Les arbres aussi font la guerre

par Francis MARTIN

Éditions Humensciences, 2021, 223 pages, 17 €

Les « méga-feux » ont fait les gros titres des journaux cette année, mais ce ne sont pas les seuls événements auxquels les forêts doivent faire face. Francis Martin, chercheur à l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) nous partage dans ce livre sa connaissance et sa passion pour les arbres. Après avoir présenté la dimension collaborative des arbres avec les autres règnes dans un précédent ouvrage (*Sous la forêt, pour survivre il faut des alliés*, Éditions Humensciences, 2019), l'auteur nous présente maintenant, explications scientifiques à l'appui ; comment de tout temps les arbres ont fait face à des attaques d'insectes, de microbes pathogènes... Seulement, aujourd'hui, le réchauffement climatique demande des adaptations beaucoup plus rapides aux arbres que ce qui a eu lieu jusqu'à maintenant. Face à la solution de « replanter des arbres », l'auteur nous invite à interroger notre rapport utilitaire à la forêt pour ne pas tomber dans une réponse simpliste qui serait réductrice.

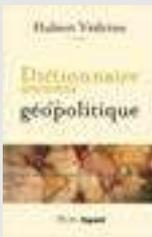


Les statues de la discorde

par Jacqueline LALOUETTE

Éditions passés composés, 2021, 240 pages, 17 €

L'auteur dresse la liste de plus de cent statues de personnalités qui depuis quelques années sont contestées, vandalisées, voire déboulonnées et retirées de lieux publics tant en France, qu'aux États-Unis ou en Angleterre. Ce phénomène a été amplifié par la mort de l'Afro-américain Georges Floyd à Minneapolis dans le Minnesota le 25 mai 2020 et ensuite par le mouvement des *Black Lives Matter*, visant à lutter contre le racisme systémique des Blancs envers les Noirs. Elle affirme que rares sont les monuments qui entendent célébrer en tant que telle la traite des esclaves ou la colonisation des blancs. Elle ne cache pas son parti pris anticolonialiste. C'est la mémoire des peuples qui est en cause, ainsi que l'histoire des traites et de l'esclavage, l'abolitionnisme, le racisme, le post-colonialisme. L'auteur s'interroge sur les solutions préconisées des retraits des statues, et sur la réalisation de statues de nouveaux héros.

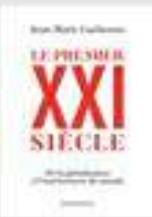


Dictionnaire amoureux de la géopolitique

par Hubert VÉDRINE

Éditions Plon/Fayard, 2021, 528 pages, 26 €

Ce dictionnaire contient 250 définitions concernant le monde géopolitique du passé et du présent. Que ce soit des pays, des personnalités, des organisations, des concepts, des faits de l'histoire, des stratégies et des scénarios dans les domaines étatiques, diplomatiques, économiques, commerciaux, idéologiques, culturels, sociétaux ... cet ouvrage aborde des termes dont l'expérience de l'ancien ministre des Affaires étrangères de 1997 à 2002, nourrit et précise les définitions.



Le premier XXI^e siècle

De la globalisation à l'émiettement du monde

par Jean-Marie GUÉHENNO

Éditions Flammarion, collection *savoir*, 2021, 368 pages, 21,90 €

Le diplomate Jean-Marie Guéhenno, qui a passé huit années à la tête des opérations de maintien de la paix de l'ONU, fait le bilan géopolitique des vingt premières années du nouveau siècle, depuis 1989, date de l'effondrement du régime soviétique et de l'achèvement de la guerre froide. Ce siècle est loin d'avoir libéré l'individu et les peuples. L'individu a perdu confiance dans la politique, le monde est secoué par des crises économiques, des crises des démocraties et des crises des sociétés. Une société qui n'est plus définie que par une seule dimension – que ce soit celle de la réussite matérielle, de la nation, ou de la religion – est une société malade. L'auteur analyse les succès technologiques et scientifiques, mais également les failles du XXI^e siècle.



Révolution pour la vie

Philosophie des nouvelles formes de contestation

par Eva Von REDECKER

Éditions Payot, 2021, 318 pages, 22 €

Le concept de révolution a radicalement changé à travers les siècles. De la liberté, l'égalité, la fraternité, la fin de la misère, on est passé à la défense de la vie et du vivant sous toutes ses formes. La militante allemande Eva Von Redecker propose d'examiner en neuf chapitres la forme globale des contestations d'aujourd'hui. Selon elle, tout repose sur « Le capitalisme détruit la vie », responsable de tous les massacres des vivants, de la biodiversité, du dérèglement climatique, en passant par les ségrégations raciales et les violences faites aux femmes. Un parti pris qui ne tient pas compte des progrès réalisés par le capitalisme dans différents domaines.

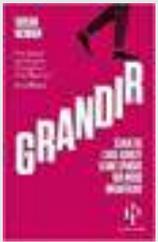


La France dans le monde

sous la direction de Frédéric CHARILLON

CNRS Éditions, 2021, 224 pages, 20 €

Qu'est-ce que la France dans le monde ? Il y a un siècle la France avait une influence internationale. Aujourd'hui, Frédéric Charillon, professeur à l'Université d'Auvergne et spécialiste des relations internationales, évoque la France comme «... une puissance devenue moyenne qui aime à disserter sur son propre déclin avec un penchant affirmé pour l'autodénigrement ou l'insatisfaction » et sa ligne de conduite « a fini par perdre en cohérence, devenant moins audible ». Cependant, elle dispose d'atouts solides. La possession de l'arme nucléaire et un siège au Conseil de sécurité de L'ONU – seul État membre à disposer des deux – en font un État important dans la géopolitique mondiale. La France est la troisième pour sa langue la plus parlée dans le monde, son réseau diplomatique et son armée avec ses opérations extérieures. De plus la France joue un rôle de pilier aux côtés de l'Allemagne au sein de l'Union européenne.



Grandir - Éloge de l'âge adulte à une époque qui nous infantilise

par Susan NEIMAN

Éditions Premier Parallèle, 2021, 293 pages, 21 €

Quand grandir est synonyme de vieillir, se résigner, ou encore de s'ennuyer, alors être adulte n'est pas désirable, et nous tombons dans le syndrome de *Peter Pan* qui refuse de devenir adulte. Susan Neiman, philosophe américaine, déconstruit l'image idyllique de la jeunesse tant prônée par nos sociétés occidentales qui nous maintiennent dans l'immaturité. Elle s'appuie sur Jean-Jacques Rousseau, Emmanuel Kant et Hannah Arendt pour redéfinir ce qu'est être adulte : accepter la réalité en continuant d'essayer de la transformer pour s'approcher de son propre idéal. L'auteur nous invite donc à passer à l'action avec courage afin de voir la vie autrement.



Comment s'incarnent les rêves

par Jorge Angel LIVRAGA

Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 288 pages, 17 €

Entre 1966 et 1991, Jorge Angel Livraga donna de nombreuses conférences à travers le monde. Visionnaire déjà à son époque, ses propos étaient déjà d'une actualité et d'une pertinence qui en disaient long sur son analyse philosophique de la société et les solutions qu'il préconisait. Il a tenté de rendre accessible à tout public la philosophie de tous les temps, héritière de la sagesse de l'humanité. Cet ouvrage regroupe une vingtaine de conférences. Humaniste éclectique, Jorge Angel Livraga (1930-1991) a étudié les grandes doctrines philosophiques d'Orient et d'Occident, les civilisations et les cultures anciennes, et a exposé des synthèses inédites des connaissances traditionnelles du monde invisible. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles.

Livre à se procurer dans l'un des centres de Nouvelle Acropole (www.nouvelle-acropole.fr)

© Nouvelle Acropole

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr>

SUR NOUVELLE ACROPOLE FACEBOOK

Prochainement

Conférence : mardi 11 janvier 2022 à 20 heures / **Atelier** : mardi 25 janvier 2022 à 20 heures
par Ha Vinh Tho, psychologue, formateur et enseignant bouddhiste

Les conditions intérieures d'un renouveau sociétal

Inscription : <https://form.jotform.com/213074054291348>

À revoir

Cycle

Conférence : mardi 30 novembre 2021 / **Atelier** : mardi 7 décembre 2021

par Éric VINSON, enseignant, journaliste et auteur.

L'appel des spirituels démocrates

[https://www.facebook.com/events/588253569260887/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A\[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D\]%7D](https://www.facebook.com/events/588253569260887/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D]%7D)

Et autres conférences

SUR NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

À revoir :

Cycle de Carl Gustav Jung

par Laura WINCKLER, philosophe et écrivain

Carl Gustav Jung : L'homme et ses symboles

<https://www.youtube.com/watch?v=wrM2ZYvpDW0&t=240s>

Carl Gustav Jung et la planète symbolique des rêves

<https://www.youtube.com/watch?v=g6Unna6jA1s>

Marie Louise von Franz et le monde fantastique des contes, conférence en deux parties

<https://www.youtube.com/watch?v=rGWLLBVsAWM> - https://www.youtube.com/watch?v=fScTacW_zAI

La philosophie pour prendre soin de l'âme

par Thierry ADDA, Directeur National de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=XdNIJfBERfs>

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Fernand SCHWARZ



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr